

Auenbrugger : un médecin percussionniste (1722-1809)

par Jean-José BOUTARIC *

Non, Léopold von Auenbrugger ne fut pas musicien de jazz. Vous savez tous qu'on lui doit la percussion thoracique, mais si j'ai choisi ce titre ambigu, c'est parce que s'il n'avait pas été un mélomane de talent, il n'aurait sans doute pas mis au point ce moyen d'investigation clinique, déjà décrit par Avicenne et qu'il avait vu appliquer sur l'abdomen des malades par son maître Van Swieten pour différencier une distension gazeuse d'une ascite. Marchant sur les traces de Jean-Baptiste Morgagni (1682-1771), il fut un observateur incomparable, un des précurseurs de l'École anatomo-clinique

Je ne m'étendrai pas longuement sur l'étude de son *Inventum novum ex percussione thoracis humani ut signo abstrusos interni pectoris morbos detegendi* (Nouvelle méthode pour reconnaître les maladies internes de la poitrine par la percussion de cette cavité), publication de 90 pages, très élaborée, après dix ans de mise au point, et qui fut publiée en 1761. Bien qu'il en fût très satisfait - il suffit, pour ne pas en douter, de se reporter au portrait (dont l'auteur est inconnu) où il présente son œuvre avec son épouse à côté de lui - sa modestie naturelle, tout à l'opposé du faire valoir de Morgagni (surnommé par ses contemporains : "Sa Majesté Anatomique"), fit que l'ouvrage ne connut qu'un bref succès d'estime. Citée plusieurs fois en Europe, en particulier par Stoll, traduite en français par Rozière de la Chassagne, cette œuvre était quasiment tombée dans l'oubli lorsque Corvisart, ayant étudié les œuvres de Stoll, la remit à l'honneur. Laennec en apprécia tout l'intérêt et sera mis ainsi sur la voie de l'auscultation médiate.

Je voudrais simplement aujourd'hui, en cette séance en l'honneur de Madame Gourevitch, souligner les qualités humaines et humanistes d'Auenbrugger. Fils d'un brasseur aisé de Vienne, il épousa en 1754 Marianna von Priestemberg, qui avait huit ans de moins que lui, dont il avait fait la connaissance au cours de ses études médicales et qui lui donna deux filles, excellentes musiciennes, ayant autant de charme que d'esprit, très estimées de Haydn qui leur dédia plusieurs sonates. Contrairement à Morgagni, Auenbrugger mena une vie familiale heureuse tout en se dévouant à ses malades, riches ou pauvres. Très vite admis dans la société non seulement médicale mais aussi littéraire et musicale de la capitale autrichienne, Auenbrugger, après quelques années de pratique en ville, travailla au très réputé "Hôpital Militaire Espagnol", d'abord bénévolement, en tant que médecin assistant, puis à partir de 1751, appointé en tant que médecin-chef de l'hôpital de la Sainte Trinité, sur la recommandation de l'Impératrice Marie-Thérèse. Ce fut un mélomane distingué. On ne sait s'il jouait d'un instrument, comme Laennec de la flûte, mais il était très lié à l'intelligentsia viennoise de cette deuxième moitié du XVIIIème siècle, et fort bien reçu dans l'entourage impérial. L'empereur Joseph II l'estimait beaucoup et lui donna à choisir entre une rente à vie ou un ennoblissement transmissible à sa descendance. Notre célèbre médecin préféra la deuxième proposition et

* 17, rue de Cercay, 91800 Brunoy.

c'est pourquoi il bénéficia en 1784 du *von* nobiliaire et devint "Joseph Léopold Auenbrugger, Edler von Auenbrugg", en quelque sorte "gentilhomme d'Auenbrugg". Nous n'avons pas trouvé la correspondance nobiliaire en France ; en Angleterre, cela correspondrait à peu près à "Chevalier". Était-ce un jeu de mots sur le nom d'Auenbrugg ? Quoi qu'il en soit le récipiendaire dut bien plus ce titre honorifique à ses relations à la Cour qu'à sa découverte de la percussion.

Lorsque Léopold Mozart vint à Vienne durant l'été 1773, pour mieux faire connaître le jeune Wolfgang dans les milieux musicaux influents autrichiens et tenter de lui trouver une place (une entrevue avec l'Impératrice, le 5 août, n'eut aucune suite), il ne manqua pas de faire donner des concerts par son fils, non seulement chez le célèbre docteur Mesmer (l'inspirateur de *Bastien et Bastienne*) mais aussi dans la famille Auenbrugger. Léopold Mozart écrivit à sa femme le 12 août 1773 : "La fille du docteur Auenbrugger [...] joue extraordinairement bien et est une musicienne accomplie". Quelques années plus tard, Auenbrugger écrivit le livret d'une opéra-comique : *Der Rauchfangkehrer, oder die unentbehrlichen Verräter ihrer Herrschaften aus Eigennutz* (Celui qui ne cherche qu'à attraper de la fumée ou : de la nécessité de la trahison pour accéder au pouvoir, traduit en français par *Le Ramoneur*, en anglais par *The Chimney Sweep* et en espagnol par *El Deshollinador*), dont la musique était d'Antonio Salieri, ami du librettiste. L'empereur Joseph II avait commandé cet opéra en 1780 pour l'inauguration du Théâtre National Germanique, qu'il venait de faire édifier. *Der Rauchfangkehrer*, qui réunissait les éléments d'un opéra comique, d'un opéra bouffe et d'un vaudeville, fut représenté pour la première fois le 30 avril 1781 et connut un grand succès, éclipsé peu après par *L'Enlèvement au Sérail*. Cet opéra en trois actes était le premier essai de Salieri en matière de composition dramatique sur un livret de langue allemande. Salieri, qui ne manquait pas de talent dans son inspiration italienne, travaillait alors sur son opéra *Les Danaïdes* (1784). Il composa néanmoins une deuxième œuvre germanisante qui est de nos jours totalement oubliée ; mais là, bien que l'Impératrice Marie-Thérèse ait à nouveau sollicité Auenbrugger pour le livret, le médecin répondit qu'il avait mieux à faire que d'écrire des opéras. Wolfgang Amadeus Mozart, lui, n'apprécia guère l'œuvre. Peu reconnaissant de l'accueil des Auenbrugger, huit ans plus tôt, il jugea sévèrement le texte du médecin, dans une lettre à son père du 10 décembre 1783 : "J'ai acheté l'opéra *Le Ramoneur* pour six ducats et je l'ai à la maison... Si j'en juge par votre lettre, vous croyez que *Le Ramoneur* est un opéra italien. Non : c'est une pièce allemande et des plus misérables, dont l'auteur est le docteur Auenbrugger de Vienne".

Sur la fin de sa vie, le bon docteur fit installer une clochette sonnante directement dans sa chambre pour répondre plus rapidement aux appels de ses patients et, la nuit, il avait à proximité une lanterne prête à être allumée pour se rendre à leur chevet à n'importe quelle heure. Puis il perdit la vision d'un œil, mais conserva l'excellente acuité de l'autre, lui permettant de lire l'heure sur l'horloge de la ville située cependant à une grande distance de son logis. Ses dernières années furent assombries par le décès de sa femme, survenu en 1807, trois ans après la célébration de leurs noces d'or ; il ne trouva plus alors de goût pour la vie, excepté dans l'étude et la compagnie de ses petites-filles. Il mourut à Vienne à 87 ans, en 1809, d'une pneumopathie, illustrant lui aussi l'observation selon laquelle de nombreux médecins meurent de l'affection qu'ils ont particulièrement étudiée.

L'histoire - ou la légende - rapporte (à la suite de l'historien viennois Max Neuburger) que l'idée de percuter la cavité thoracique pour en apprécier la sonorité et en déduire la présence éventuelle d'un épanchement pleural ou d'un empyème, venait d'une observa-

tion qu'il avait faite durant sa petite enfance en regardant son père frapper les foudres ou les tonneaux de vin ou de bière, du bout des doigts pour estimer le niveau du liquide restant après soutirage. Mais cette observation en serait sans doute restée là, si le médecin n'avait eu l'oreille exercée d'un mélomane. Pratiquée durant près de deux siècles, la percussion a été supplantée par l'échographie, qui, en somme est à la percussion ce que le Concorde est à l'avion de Blériot ou la guitare électrique à la mandoline...

Le souvenir de ce médecin mélomane vaut d'être mieux connu qu'il ne l'est en France. En effet, si la percussion d'un objet quelconque pour en apprécier la densité est une pratique qui remonte vraisemblablement à la plus haute Antiquité, sans doute a-t-il été nécessaire d'attendre la conjonction, chez un médecin, d'un sens aigu de l'observation et de qualités musicales particulièrement développées pour que soit mise au point la percussion. Homme d'une grande culture autant que modeste, fort attaché à sa famille et dont le caractère bienveillant se situait totalement à l'opposé de la personnalité d'un Morgagni, Auenbrugger fut à la fois un praticien dévoué à ses patients, qui apporta une contribution importante à l'essor de la médecine et un mélomane dont les talents artistiques permirent la découverte de la percussion et ouvrirent la voie à la méthode anatomoclinique.

Une petite patiente de Galien ? Un calcul urinaire chez une fillette de Rome

(2ème-3ème s. ap. J.-C.)

par Philippe CHARLIER *, P. CATALANO, W. PANTANO,
D. FOMPEYDIE, J. POUPON

Introduction

À l'occasion de la construction d'une ligne de train à grande vitesse entre Rome et Naples, des fouilles archéologiques furent conduites du 31 juillet au 3 octobre 1997 dans la nécropole romaine impériale de la *Via della Serenissima* (Area E), au sud-ouest de l'*Urbs*. Paola Catalano, anthropologue à la Surintendance Archéologique de Rome, nous invita récemment à réaliser l'étude paléopathologique de certains groupes d'individus.

Description

Un total de trente sépultures intéressant trente-cinq sujets (dont cinq à incinération), datées du IIème au IIIème siècle ap. J.-C., furent mises au jour. L'une d'elles, la tombe 3, était celle d'un enfant de cinq à six ans, probablement une fillette compte tenu des offrandes funéraires (notamment des boucles d'oreille en or). Le squelette était en excellent état de conservation, déposé en décubitus dorsal, les membres supérieurs en extension le long du corps. Au cours du nettoyage et de l'examen paléopathologique, une calcification biologique de 2,5 centimètres de grand axe fut retrouvée dans le bassin, à proximité de la main droite. Sa forme et son aspect spongieux cristallin indiquaient une lithiase urinaire de topographie vésicale. Cette formation fut alors soumise à une étude biochimique par les docteurs Dominique Fompeydie et Joël Poupon à l'hôpital Lariboisière (Paris), afin de confirmer sa nature biologique. L'examen en spectrométrie

* Service de Médecine Légale, Pavillon Vésale, Hôpital Universitaire Raymond Poincaré, 92380 Garches.